

The image in Muslim religious contexts

L'image en contexte religieux musulman

Responsable

• **Nourane Ben Azzouna**
(Université de Strasbourg,
UMR 7044 Archimède)

Résumé de l'atelier

The “Bilderverbot,” the ban on images of living creatures in Islam, and its circumventions have been the subject of constant debate for several centuries. As far as we know, the first traces of such debates, or more accurately accusations, date back to the Council of Nicaea II in 787. The first “Critical Dissertation” devoted to “this question, whether the figures of men and animals are banned in the Alcoran,” was published in 1789 (Toderini, 1789). There are still many publications on the topic today. These debates themselves have been the subject of historiographical analyses, for example by Christiane Gruber (Gruber, 2019) or Finbarr Barry Flood (Flood, 2022). The longevity and passionate nature of the discussion can be explained, among other things, by the fact that it is marked by the radical paradigms of incoherence, and even contradiction. As Islam is generally considered to be “a fiercely transcendent and iconoclastic doctrine” (Moin, 2015), the image is often confined to the limbo of anomaly, from “irregularity” (Toderini, 1789) to “implausibility” (Papadopoulo, 1976).

The aim of this panel is to contribute to the debate precisely by reconsidering the supposed fundamental contradiction between the Muslim religion and the representational image, by crossing the testimony of Muslim normative texts and Islamic representational images. While the Qur’ān contains no passage comparable to the second commandment, it is the Hadīth, the Traditions of Prophet Muhammad, and Muslim law that are considered the reference sources on the status of the representational image in Islam. Yet neither of these two corpora has yet been the subject of an in-depth study from this perspective. What might the *isnād-cum-matn*, or *matn-cum-isnād* method (Motzki, 2005; Natif, 2019) contribute to our knowledge of the history of the status of the image in the traditionalist milieu? Similarly, what would a systematic analysis of the legal corpora, from *fiqh* manuals to collections of *fatwās*, reveal? And more importantly, how to evaluate the impact of the *ulamā’* on the conception and practice of the image and, more generally, of the visual arts in the Islamic world?

Cross-referencing textual and visual sources is also possible at the level of material culture. In fact, many Islamic works bear both texts and images in dialogue. While the text-image relationship is beginning to be studied in scientific and narrative illustrated manuscripts, this is not yet the case in other forms of material culture, from architecture to art objects. There are many cases where not only a text, but also a religious text such as an excerpt from the Qur’ān, a reference or an invocation to God, the Prophet, or another holy figure, is displayed alongside an image. The best-known case is that of the coins predating the reforms of Umayyad caliph ‘Abd al-Malik in 77 H/696-7, but many other examples can be cited. In this respect, pre-Islamic spolia reused in Muslim monuments deserve particular attention.

In attempting to address some of these questions, the contributions will take a fresh look at both well-known and lesser-known works, with particular attention to the relationship between religious texts and representational images. The aim is to move beyond the paradigm of anomaly towards an analysis of images as a language in its own right in Islamic societies.

Le «Bilderverbot», l'interdiction des images représentant des êtres vivants en islam, et ses contournements, n'ont cessé de faire l'objet de débats depuis plusieurs siècles. À notre connaissance, les premières traces de tels débats, ou plus exactement accusations, remontent au concile de Nicée II en 787. La première «Dissertation critique» consacrée à «cette question, si les figures d'hommes et d'animaux sont défendues dans l'Alcoran», est publiée en 1789 (Toderini, 1789). Les articles et ouvrages sur le sujet sont encore fort nombreux aujourd'hui. Ces débats eux-mêmes ont fait l'objet d'analyses historiographiques, par exemple par Christiane Gruber ou Finbarr Barry Flood (Gruber, 2019; Flood, 2022). La longévité et le caractère passionné de la discussion s'expliquent, entre autres, par le fait qu'elle soit marquée par les paradigmes radicaux de l'incohérence, voire de la contradiction. L'islam étant généralement considéré comme «a fiercely transcendent and iconoclastic doctrine» (Moin, 2015), l'image y est souvent confinée dans les limbes de l'anomalie, de l'«irrégularité» (Toderini, 1789) à «l'invraisemblance» (Papadopoulo, 1976).

Cet atelier a pour objectif de contribuer au débat précisément en reconsidérant la supposée contradiction fondamentale entre la religion musulmane et l'image représentationnelle, en croisant le témoignage des textes normatifs musulmans et des images représentationnelles islamiques. Si le Coran ne contient aucun passage comparable au deuxième commandement, ce sont le Hadīth, les Traditions du prophète Muhammad, et le droit musulman qui sont considérés comme les sources de référence sur le statut de l'image représentationnelle en islam. Or, aucun de ces deux corpus n'a encore fait l'objet d'une étude approfondie de ce point de vue. Que pourrait apporter la méthode du *isnād-cum-matn*, ou *matn-cum-isnād* (Motzki, 2005; Natif, 2019), à nos connaissances sur l'histoire du statut des images dans le milieu des traditionnistes? De même, que révélerait une analyse systématique des corpus juridiques, des manuels de *fiqh* aux collections de *fatwā*? Et surtout, comment évaluer l'impact des ulémas sur la conception et la pratique de l'image, et plus généralement des arts visuels dans le monde islamique?

Croiser les sources textuelles et visuelles est aussi possible à l'échelle de la culture matérielle. En effet, de très nombreuses œuvres islamiques sont le support de textes et d'images à la fois. Si le rapport texte-image commence à être étudié dans le contexte des manuscrits scientifiques et narratifs illustrés, il n'en est encore rien dans d'autres formes de culture matérielle, de l'architecture aux objets d'art et aux objets utilitaires. Or, nombreux sont les cas où non seulement un texte, mais un texte religieux tel qu'un extrait du Coran, une référence ou une invocation à Dieu, au prophète ou à un autre personnage saint côtoient une image. Le cas le plus connu est celui des monnaies antérieures aux réformes du calife umayyade 'Abd al-Malik en 77 H/696-7, mais de nombreux autres exemples peuvent être cités. À ce titre, les spolia préislamiques réemployés dans des monuments musulmans méritent une attention particulière.

En tentant d'adresser quelques-unes de ces questions, les contributions porteront un regard neuf sur des corpus connus ou moins connus, avec une attention particulière aux rapports entre textes religieux et images représentationnelles. L'objectif est de tenter de dépasser le paradigme de l'anomalie vers une analyse des images comme un langage à part entière des sociétés islamiques.

PARTIE 1

Discutant

• Nourane
Ben Azzouna

Intervenants

- **Nadia Ali**
(Aix-Marseille
Université, UMR 7310,
Iremam)
- **Maroussia
Bednarkiewicz**
(IE University, Madrid)
- **Mattia Guidetti**
(University of Bologna)
- **Ali Asgar H. Alibhai**
(University of Texas,
Dallas, Edith O'Donnell
Institute of Art History)

Programme

Theological and legal debates

Débats théologiques et juridiques

Nadia Ali (Aix-Marseille Université, IREMAM)

Monothéismes et cultures visuelles en Arabie: Une révolution avant l'islam
Before Islam: The monotheistic turn in the visual arts of late Antique Arabia

Maroussia Bednarkiewicz (IE University, Madrid)

Muslims' use, misuse and disuse of images in the Hadith literature

Mattia Guidetti (University of Bologna)

Trees between living beings and inanimate things in discussions on images during the early Islamic period

Ali Asgar H. Alibhai (University of Texas, Dallas, Edith O'Donnell Institute of Art History)

Licensing the imaginaire: Analyzing Fatimid jurisprudence and the permissibility of image-making in the 10th-12th century

Nadia Ali

Monothéismes et cultures visuelles en Arabie: Une révolution avant l'islam

À partir de la fin du IV^e siècle, l'Arabie subit une imprégnation croissante des cultures monothéistes bibliques, marquant une transition significative dans ses pratiques visuelles. Contrairement à l'idée d'une «ère de l'ignorance» véhiculée par l'apologétique musulmane, l'Arabie tardo-antique n'est ni étrangère au monothéisme, ni coupée des grands mouvements religieux de l'Antiquité tardive. Le royaume juif de Himyar (380-530), suivi par sa christianisation (530-570), en est un exemple emblématique. L'archéologie et les sources arabes révèlent à la fois des bâtiments rituels (dans le Golfe et au Yémen) et des indices d'une évolution culturelle, comme l'association entre l'essor de l'écriture arabe et la propagande chrétienne à Najrān (Robin, 2019). Cette communication explore l'impact des monothéismes sur la production visuelle en Arabie entre le III^e et le VI^e siècle. Les données archéologiques montrent un déclin de la statuaire tridimensionnelle anthropomorphique au profit d'un art bidimensionnel et plus abstrait, perceptible tant dans l'imagerie royale (ex. : statues de Nakhlat al-Hamra et reliefs plats de Zafār) que dans le décor des églises (San'ā', Golfe arabo-persique). Si une influence byzantine est souvent avancée pour expliquer ce phénomène, cette hypothèse reste partielle. Je propose d'interpréter cette évolution dans le cadre des restrictions implicites imposées par les monothéismes (juif et chrétien) sur la représentation visuelle, bien avant la naissance de l'islam. Ces transformations illustrent une tendance remarquable vers la bidimension dans les arts visuels de l'Arabie tardo-antique, ouvrant la voie à une analyse diachronique des relations entre arts visuels, écriture et monothéismes dans le temps long.

From the 4th century onward, Arabia experienced a growing influence of biblical monotheistic cultures, marking a significant transformation in its visual practices. Contrary to the notion of a "time of ignorance" later promoted by Islamic apologetics, late antique Arabia was neither isolated from monotheistic traditions nor detached from the broader religious currents of Late Antiquity. The Jewish kingdom of Himyar (380–530), followed by its Christianization (530–570), exemplifies this cultural shift. Archaeological evidence reveals ritual structures (churches in the Gulf and Yemen) as well as cultural transformations, such as the link between the rise of Arabic script and Christian propaganda in Najrān (Robin, 2019). This paper investigates the impact of monotheisms on visual production in Arabia between the 4th and 6th centuries. Archaeological data indicate a decline in three-dimensional anthropomorphic statuary, replaced by more abstract, two-dimensional art. This shift is evident in royal imagery (e.g., the colossal statues of Nakhlat al-Hamra versus the flat reliefs of Zafār) and in the decoration of churches (San'ā', Arabian Gulf). While Byzantine influence is often proposed as an explanation for these changes, this hypothesis remains insufficient. I argue that this evolution should be interpreted within the broader context of restrictions on visual representation implicitly imposed by Jewish and Christian monotheisms, long before the advent of Islam. These transformations reflect a striking trend toward abstraction in pre-Islamic Arabia's visual cultures, paving the way for a diachronic analysis of the relationship between visual arts, writing, and monotheism over the long term.

Maroussia Bednarkiewicz

Muslims' use, misuse and disuse of images in the Hadith literature

The present paper is a systematic survey of Muslims' use of images in the Hadith literature. Starting from the well-known prohibition of images, it will explore the different usages of images that appear in hadiths, the judgment associated with them, and the people who purportedly emitted these opinions or reported them. Behind the prohibition, condemnation or reproval of images, one can find the traces of traditional usages of images, and sometimes follow part of their development in time or their local discrepancies. Even a hadith that is fabricated to prohibit something, or a hadith that is modified to serve a particular goal can inform us about the cultural practices or common usages. This survey should thus contribute to a better understanding of how and to which extent images were used, misused, and disused by Muslims according to all the pieces of sources we can find in the scattered hadiths of Muhammad and his companions. Ultimately, with the help of the collected evidence, we should be able to apprehend Muslims complex attitude towards images in a nuanced way, closer to the historic reality.

Mattia Guidetti

Trees between living beings and inanimate things in discussions on images during the early Islamic period

The reflections within the Muslim world regarding the permissibility of depicting images of people, animals, and nature revolve around the relationship between the created form and the vital spirit that transforms it into a living being. In early Islamic thought, this concern about the vital spirit reflects theological ideas that were also present in Jewish and Christian traditions. The prohibition against creating representations of living beings points to a tension with idol worship, where images crafted by humans were believed to house divine spirits, influencing the world. In the early Islamic period (7th–9th century), theological debates revolved around drawing the line between animate and inanimate forms, with plants and trees often at the center of lively discussions.

Ali Asgar H. Alibhai

Licensing the imaginaire: Analyzing Fatimid jurisprudence and the permissibility of image-making in the 10th–12th century

This paper examines previously unstudied jurisprudential rulings within the Ismaili school of thought under the Fatimids in 10th- to 12th-century Ifriqiya (modern Tunisia) and Egypt. It focuses on a series of juridical rulings issued by the Caliph al-Mu'izz li Din Allah that directly engage with aesthetic concepts in medieval Islamic art and material culture. Specifically, the paper investigates how the early Fatimids sanctioned the permissibility for artists within their court to create representations (*suwar*) and human figures (*tamathil*) in their works.

Through a close examination of art historical, jurisprudential, and historical primary sources, this study highlights the rulings recorded by the eminent Fatimid chief justice al-Qādī al-Nu'mān (d. 974) in his legal compendium, *Da'ā'im al-Islam* (The Pillars of Islam). These rulings reveal how the early Fatimids entered a broader medieval Islamic jurisprudential discourse on image-making, challenging and redefining traditional modes of thought surrounding this issue. By doing so, they articulated a distinct legal and aesthetic stance on the permissibility of representing animate beings.

The analysis also draws on a wealth of material evidence, including detailed naturalistic and realistic imagery found in Fatimid ceramics, tiraz textiles, and paintings produced under the dynasty. These objects demonstrate how the Fatimids may have interpreted the representation of animate objects (*suwar ruhaniyah*) in ways that reflected a broader acceptance of figural art within their cultural and theological framework.

This study sheds light on the evolving visual culture of this era and region, offering new perspectives on how the Fatimids integrated figural representation into their artistic and legal systems. It also explores the rise of images depicting everyday life, people, animals, and nature in a diverse range of artworks, revealing a dynamic intersection of law, theology, and artistic practice in the Fatimid world.

PARTIE 2

Discutant

• **Mattia Guidetti**

Intervenants

• **Nicolas Payen**
(ENS Lyon)

• **Khaoula Mighri**
(Université de Tunis, FSHST, Institut National du Patrimoine en Tunisie)

• **Maribel Fierro**
(Institute of Languages and Cultures of the Mediterranean, CSIC, Madrid)

• **Richard McClary**
(The University of York)

• **Yves Porter**
(Aix-Marseille Université, Institut Universitaire de France)

Programme

From reuse to the creation of new religious iconographies Du remploi à la création de nouvelles iconographies religieuses

Nicolas Payen (ENS Lyon)

*La représentation des volatiles à l'époque omeyyade: Le cas du dôme du Rocher
The depiction of birds in the Umayyad period: The case of the Dome of the Rock*

Khaoula Mighri (Université de Tunis, FSHST, Institut National du Patrimoine en Tunisie)
L'image figurée dans l'espace religieux, entre l'interdit et l'intégration: Les chapiteaux figurés réemployés à la mosquée Zitouna

The figured image in the religious space between the forbidden and integration: Reused figured capitals at the Zitouna Mosque

Maribel Fierro (Institute of Languages and Cultures of the Mediterranean, CSIC, Madrid)

*La khamsa («main de Fatima») sous les Almohades
The khamsa ("hand of Fatima") under the Almohads*

Richard McClary (The University of York)

Figuring the past: The role of spolia and sculpture in the religious architecture of the Rum Seljuqs

Yves Porter (Aix-Marseille Université, Institut Universitaire de France)

Degrés d'abstraction: Figurations dans l'architecture religieuse de l'Iran prémoderne

Nicolas Payen

La représentation des volatiles à l'époque omeyyade: Le cas du dôme du Rocher

On qualifie souvent la culture visuelle islamique d'«aniconique», bien qu'il serait probablement plus juste de parler d'«anidolisme», car les sources textuelles des débuts de l'islam témoignent surtout de la destruction d'idoles polythéistes. Non seulement l'art figuratif est attesté à l'époque omeyyade dans des contextes non-religieux, mais certains chapiteaux de remploi du dôme du Rocher, un monument probablement achevé en 72/691-692 sous le règne du calife 'Abd al-Malik à Jérusalem, offrent des représentations d'aigles sculptés.

Mariam Rosen-Ayalon (*The Early Islamic Monuments of al-Haram al-Sharīf*) a soutenu que ces aigles puissent représenter des anges, sans préciser davantage leur fonction. Lawrence Nees (*Perspectives on Early Islamic Art in Jerusalem*) a repris cette hypothèse et en a ajouté quatre autres en associant les aigles à des symboles de souveraineté, à une façon de commémorer un succès militaire, à un motif fréquent à l'entrée des synagogues et des églises, et enfin à un rituel durant lequel le rocher était oint, de tels oiseaux étant représentés de manière similaire sur les brûleurs d'encens.

En nous appuyant sur des sources textuelles contemporaines de la construction du monument, nous tenterons de proposer des interprétations alternatives. Nous partirons de la théorie développée par Mathieu Tillier («'Abd al-Malik, Muhammad et le Jugement dernier») selon laquelle l'édifice accueillait une déambulation donnant un aperçu de ce qui attendrait les visiteurs au jour du Jugement pour démontrer que les chapiteaux sont placés aux endroits exacts où le visiteur est supposé rencontrer des anges lors de sa déambulation. Néanmoins, ces représentations pourraient également figurer les véhicules de l'âme au paradis, les oiseaux qui se joignent à la montagne pour glorifier Dieu dans le Coran ou encore l'espoir de salut incarné par le drapeau de Muhammad, que les biographies du Prophète appellent «l'Aigle».

Islamic visual culture is often referred to as “aniconic,” although it would probably be more accurate to speak of “anidolism,” since the textual sources of early Islam attest mainly to the destruction of polytheistic idols. Not only is there evidence of figurative art in non-religious contexts in the Umayyad period, but some of the spolia capitals of the Dome of the Rock, a monument probably completed in 72/691-692 during the reign of Caliph ‘Abd al-Malik in Jerusalem, feature sculpted representations of eagles.

Mariam Rosen-Ayalon (*The Early Islamic Monuments of al-Haram al-Sharif*) has argued that these eagles may represent angels, without specifying their function. Lawrence Nees (*Perspectives on Early Islamic Art in Jerusalem*) has taken up this hypothesis and added four others, associating the eagles with symbols of sovereignty, a way of commemorating military success, a common motif at the entrance to synagogues and churches, and finally a ritual in which the rock was anointed, such birds being similarly represented on incense burners.

Based on textual sources contemporary with the construction of the monument, we will attempt to propose alternative interpretations. We will start from the theory developed by Mathieu Tillier (“‘Abd al-Malik, Muhammad et le Jugement dernier”) according to which the building housed a walkway offering a glimpse of what would await visitors on the Day of Judgement, in order to demonstrate that the capitals are placed in the exact places where visitors are supposed to encounter angels during their procession. However, these depictions could also represent the vehicles of the soul in paradise, the birds that join the mountain to glorify God in the Qur’an or the hope of salvation embodied in Muhammad’s flag, called “the Eagle” in the Prophet’s biographies.

Khaoula Mighri

L’image figurée dans l’espace religieux, entre l’interdit et l’intégration: Les chapiteaux figurés réemployés à la mosquée Zitouna

L’interdiction de la représentation figurée dans les arts de l’Islam a été largement discutée et a fait l’objet de plusieurs débats théologiques complexes. Cette proscription des représentations figuratives a orienté l’art musulman vers un aniconisme marquant, mais des représentations figurées sont attestées dans plusieurs monuments islamiques en Tunisie, voire dans des lieux de culte, comme en témoignent les chapiteaux antiques à figures d’aigle réemployés à la Grande Mosquée de Tunis, un monument aghlabide fondé probablement en 114/732. Ces figures d’aigles sculptées ont été considérées comme des symboles de conquête et un butin de guerre, tout en reflétant également la volonté de renouer avec l’héritage païen et chrétien antique, ce qui suggère alors une recherche de légitimation et l’acceptation de ces symboles qui sont désormais imprégnés de nouvelles significations. En effet, on considère souvent que les figures animalières des chapiteaux antiques sont des éléments apotropaïques et ont une valeur talismanique, protectrice, qui protège la mosquée. Cependant, et malgré cette volonté d’intégration de ce matériel antique, la condamnation de l’image figurée a souvent généré des tentatives d’iconoclasme, vraisemblablement notamment de la part des artisans musulmans qui ont essayé, à travers certaines pratiques et techniques, de transformer ces figures d’aigle et de les rendre parfois méconnaissables.

Ce travail tentera d’examiner les chapiteaux antiques à figures d’aigle réemployés à la Grande Mosquée de Tunis et les différentes formes de leur intégration dans l’espace culturel, dans le but de comprendre les différentes liaisons et croisements qui existent entre ces pratiques et les raisons de leur réutilisation dans ce contexte, ainsi que le statut de ces représentations figurées dans l’espace religieux, entre censure et acceptation.

The ban on figurative representation in Islamic art has been widely discussed and has been the subject of several complex theological debates. This proscription of figurative representations has oriented Muslim art towards a marked aniconism, but figurative representations are attested in several Islamic monuments in Tunisia, even in places of worship, as is the case with the ancient capitals with eagle figures reused at the Great Mosque of Tunis, an Aghlabid monument probably founded in 114/732. These carved eagle figures have been considered as symbols of conquest and spoils of war while also reflecting the desire to connect with the ancient pagan and Christian heritage, and at the same time creating a new reading and perception of these figurative representations, which suggests a search for legitimacy and an acceptance of these symbols that have been imbued with new meanings. Indeed, it is often considered that the animal figures of the ancient capitals work as apotropaic elements and have a protective talismanic value that protects the mosque. However, and despite this desire to integrate this ancient material, the condemnation of the figurative image has often generated acts of iconoclasm, most likely notably by the Muslim craftsmen who have tried, through certain practices and techniques, to transform these eagle figures and sometimes make them unrecognizable.

This presentation will attempt to examine the ancient reused figured capitals at the Great Mosque of Tunis and the different forms of their integration into the religious space, in order to understand the different links and intersections that exist between these practices and the reasons for their reuse in this context, as well as the status of these figurative representations in the religious space between censorship and acceptance.

Maribel Fierro

La khamsa (« main de Fatima ») sous les Almohades

L'Empire almohade a été fondé par 'Abd al-Mu'min (env. 527-558/1133-1163), qui conquiert Marrakech, l'ancienne capitale de l'Empire almoravide. La principale manière par laquelle les Almohades revendiquaient leur droit de déposer les dirigeants almoravides était en les accusant d'anthropomorphisme, tout en se présentant comme de fermes défenseurs de l'unité de Dieu (*tawhīd*). Cette position doctrinale était inscrite dans la profession de foi (*'aqīda*) du fondateur du mouvement almohade, le Mahdi Ibn Tumart (d. 524/1130), qui devait être apprise par cœur par ceux vivant sous la domination almohade.

Les Almohades ont souvent été représentés comme des extrémistes conservateurs qui ont adopté des positions religieuses et politiques « fondamentalistes ». Les recherches des dernières décennies – avec les travaux de D. Urvoy, J.-P. van Stävel, M. Ghouirgate, entre autres – ont largement contribué à nuancer cette compréhension, en mettant en évidence les éléments novateurs présents dans l'Almohadisme. Dans ma propre contribution au sujet, j'ai insisté sur le programme éducatif mis en œuvre par les almohades sur différents fronts et aussi sur leur utilisation de différents médias pour diffuser leurs vues doctrinales. L'une des « innovations » qui peut être datée de l'époque almohade est la présence omniprésente de la *khamsa* (« main de Fatima ») comme élément décoratif dans la poterie Almohade. Étant donné la forte tendance anti-anthropomorphique dans la représentation que les Almohades faisaient d'eux-mêmes, comment expliquer cela ? Dans ma contribution, je tenterai de présenter un cadre interprétatif pour cette apparente contradiction.

The Almohad empire was established by 'Abd al-Mu'min (ca. 527–558/1133–1163), who conquered Marrakech—the former capital of the Almoravid empire. The main way through which the Almohads claimed their right to depose the Almoravid rulers was by accusing them of anthropomorphism, while they presented themselves as staunch defenders of God's unity (*tawhīd*). Such doctrinal position was enshrined in the profession of faith (*'aqida*) of the founder of the Almohad movement, the Mahdi Ibn Tumart (d. 524/1130), that was expected to be learned by heart by those living under Almohad rule.

The Almohads have often been represented as conservative extremists who adopted “fundamentalist” religious and political positions. Scholarship in the last decades—with studies by D. Urvoy, J.-P. van Stävel, M. Ghouirgate, among others—has done much to nuance such understanding by pointing to the innovative elements found in Almohadism. In my own contribution to the topic, I have insisted on the educational program carried out by the Almohads on different fronts, and also on their use of different media to spread their doctrinal views. One of the “innovations” that can be dated to Almohad times is the pervasive presence of the *khamsa* (“hand of Fatima”) as a decorative element in Almohad pottery. Given the strong anti-anthropomorphic strand in the Almohad representation of themselves, how to explain this? In my paper, I will attempt to present an interpretative framework for such apparent contradiction.

Richard McClary

Figuring the past: The role of spolia and sculpture in the religious architecture of the Rum Seljuqs

There are numerous instances of the reuse of classical and Byzantine spolia in a wide array of monuments built under Rum Seljuq patronage. Much of the material is figural, and in several instances it can be found in and on religious monuments, including mosques, madrasas, and tombs with mihrabs built into them. This paper examines some of the extant examples, with the aim of gaining a clearer picture as to why such material was used in these contexts, how it may have been understood at the time, and addresses the variety of different ways it was integrated with the rest of the decorative programme of the buildings in question.

Yves Porter

Degrés d'abstraction : Figurations dans l'architecture religieuse de l'Iran prémoderne

Du miroir, réel ou figuré, qui reflète le spectateur au bestiaire abondant des carreaux de Kashan, on s'interroge ici sur la place de la figuration en milieu religieux, entre occasion formelle et symbolique fantasmée.

